

Sentinelles

au secours de l'innocence meurtrie



Congo

Accompagnement
bénéfique autour
d'une incarcération

Madagascar

Témoignages de
Mauricia et Patricia

Soins

Marie-Jeanne, une
fillette courageuse

Éditorial

Un accompagnement différencié et durable, levier pour l'inclusion sociale

Affairés que nous sommes à partager avec vous nos actions en faveur de personnes particulièrement vulnérables, nous oublions parfois de mettre en perspective leurs avancées et l'environnement dans lequel elles évoluent. Se remettre sur pied lorsque l'on se trouve en détention dans des conditions sanitaires déplorable relèvent parfois, osons le mot, de l'héroïsme. Au sein du quartier des femmes de la prison de Bukavu, dans l'Est de la République démocratique du Congo, la surpopulation entraîne des tensions et la séparation familiale les exacerbe. Encouragées par la présence de nos assistantes sociales, rassurées sur le sort de leurs enfants restés parfois seuls à l'extérieur, les femmes puisent peu à peu dans leurs ressources pour mettre à profit leur séjour carcéral. C'est le cas de Martine*, injustement privée de liberté, vous le découvrirez.

Et que dire du parcours de la petite Marie-Jeanne, survivante du noma ? Après de longues semaines d'errance médicale, de part et d'autre de la frontière entre la Côte d'Ivoire et le Burkina Faso, elle a passé plus d'un mois dans la cour d'un guérisseur, en compagnie d'autres malades. Anémiée, sévèrement malnutrie, elle était si amaigrie au moment de notre prise en charge que sa mère a cru l'avoir perdue. La voir aujourd'hui débordante de vitalité, tout sourire, nous comble et met en lumière la valeur d'actions s'inscrivant dans le long terme.

Axe d'une importance capitale, la sensibilisation permet de limiter les risques pour la santé des enfants et des femmes. Nos équipes locales sillonnent donc villes et villages, écoles et postes de santé là où la sécurité est suffisante et développent des trésors de patience et de créativité pour transmettre leurs messages. Diminuer sensiblement les conséquences dévastatrices de la fistule obstétricale ou encore réduire celles du paludisme, enjeu majeur de santé publique, constitue une part significative de notre engagement.

Merci de soutenir nos efforts.

* Prénom d'emprunt



Marlyse Morard
Geschäftsleiterin

NIGER

Un accompagnement bénéfique pour Fassouma

Fassouma vit dans un village rural de la région de Zinder. Elle arrive à Sentinelles en 2018 avec de graves séquelles de noma au niveau du palais, de la langue et du nez. À ce moment-là, Fassouma est déjà adulte et mère de 9 enfants. Rapidement, elle bénéficie d'une opération chirurgicale à Niamey qui permet d'atténuer les séquelles visibles de la maladie. Par la suite, Fassouma souhaite mener une activité génératrice de revenu dans son village et nous l'accompagnons dans la mise en place d'un petit projet de vente de produits de première nécessité. Un financement de CHF 80.- lui est accordé pour acquérir la marchandise de départ et quelques mois plus tard, Fassouma parvient à acheter un mouton avec son bénéfice. Notre équipe la suit dans ce processus par un accompagnement et des conseils réguliers. Fassouma est un exemple de réussite pour de nombreuses femmes car son commerce lui permet maintenant de pourvoir aux besoins urgents de sa famille en matière d'alimentation.



SÉNÉGAL

Le paludisme au sein des daaras

Chaque année, à l'approche de l'hivernage (saison des pluies, de juillet à septembre), les travailleurs sociaux en charge du programme de secours aux enfants talibés organisent des animations de sensibilisation sur le paludisme dans plusieurs daaras. Réalisées en partenariat avec les relais communautaires et les structures sanitaires avoisinantes, ces animations ont pour objectif majeur de combler les manquements et déconstruire les idées reçues afin de protéger au mieux les enfants. L'animatrice aborde les causes du paludisme, ses conséquences et son traitement. Ces animations, très interactives, sont complétées par une démonstration d'utilisation correcte d'une moustiquaire. Le respect de certaines règles est en effet indispensable pour que la protection soit efficace et sans danger pour les utilisateurs. Dans son emballage, la moustiquaire neuve est imbibée d'un produit toxique destiné à tuer les moustiques. À l'ouverture, l'emballage doit donc être délicatement manipulé et jeté à la poubelle, puis la moustiquaire doit sécher pendant 48 h à l'abri du soleil. Malgré l'existence d'un « Programme National de Lutte contre le Paludisme (PNLP) », toutes les régions du pays n'ont pas été approvisionnées en moustiquaires. C'est pourquoi notre équipe en a fourni en nombre nécessaire aux daaras suivis dans la région de Thiès où Sentinelles travaille..



BURKINA FASO

Les opérations se poursuivent à Ouagadougou

À l'hôpital Saint Camille de Ouagadougou, dix femmes souffrant de fistules obstétricales ou de prolapsus ont récemment pu bénéficier de l'expertise chirurgicale du Dr Moussa Guiro. Après les interventions et les premiers jours passés sous surveillance médicale à l'hôpital, elles effectuent un séjour d'un mois

de convalescence au Centre d'accueil de Sentinelles, avec les soins attentifs d'Aminata l'infirmière et de Tienla le maïeuticien (homme exerçant le métier de sage-femme). En plus du repos nécessaire pour reprendre des forces, elles bénéficient de moments de formation et d'échanges afin d'apprendre certai-

nes techniques pour fabriquer du savon liquide ou confectionner de savoureux gâteaux grâce aux démonstrations de Julie, notre animatrice. Il s'agit d'activités qu'elles pourront ainsi réaliser de retour à leur village. Nous souhaitons une bonne continuation à toutes ces femmes courageuses !

Mieux vaut prévenir que guérir

Les activités du programme mené au Burkina Faso afin de lutter contre les fistules obstétricales sont renforcées par des séances de sensibilisation auprès des femmes venant aux contrôles prénataux et postnataux aux Centres de santé de proximité. Elles sont les premières concernées par la thématique et deviennent ainsi le premier relais auprès d'autres femmes. Il n'est cependant pas toujours aisé de trouver l'espace et l'attention nécessaires pour transmettre ces informations après de longues heures d'attente au sein de ces Centres de santé. Ces séances sont parfois organisées spontanément à l'extérieur des locaux afin de bénéficier d'une relative fraîcheur.





CONGO

Accompagnement durant et après la prison

Martine* est une femme de 43 ans et mère de 7 enfants âgés de 4 à 15 ans. En décembre 2020, elle est incarcérée avec son mari Paul* pour un conflit de limite parcellaire.

Sa voisine, en désaccord avec eux au sujet de la démarcation de leurs parcelles respectives, porte plainte auprès de la police au lieu de négocier une solution à l'amiable. Martine et son mari sont alors directement emprisonnés sur simple dénonciation, comme c'est très souvent le cas dans la région.

La voisine espère par ce moyen s'approprier la parcelle. Les « gèneurs » étant en prison

dans un état de vulnérabilité extrême, elle pense qu'ils vont être contraints de vendre afin de pouvoir payer la caution pour leur libération.

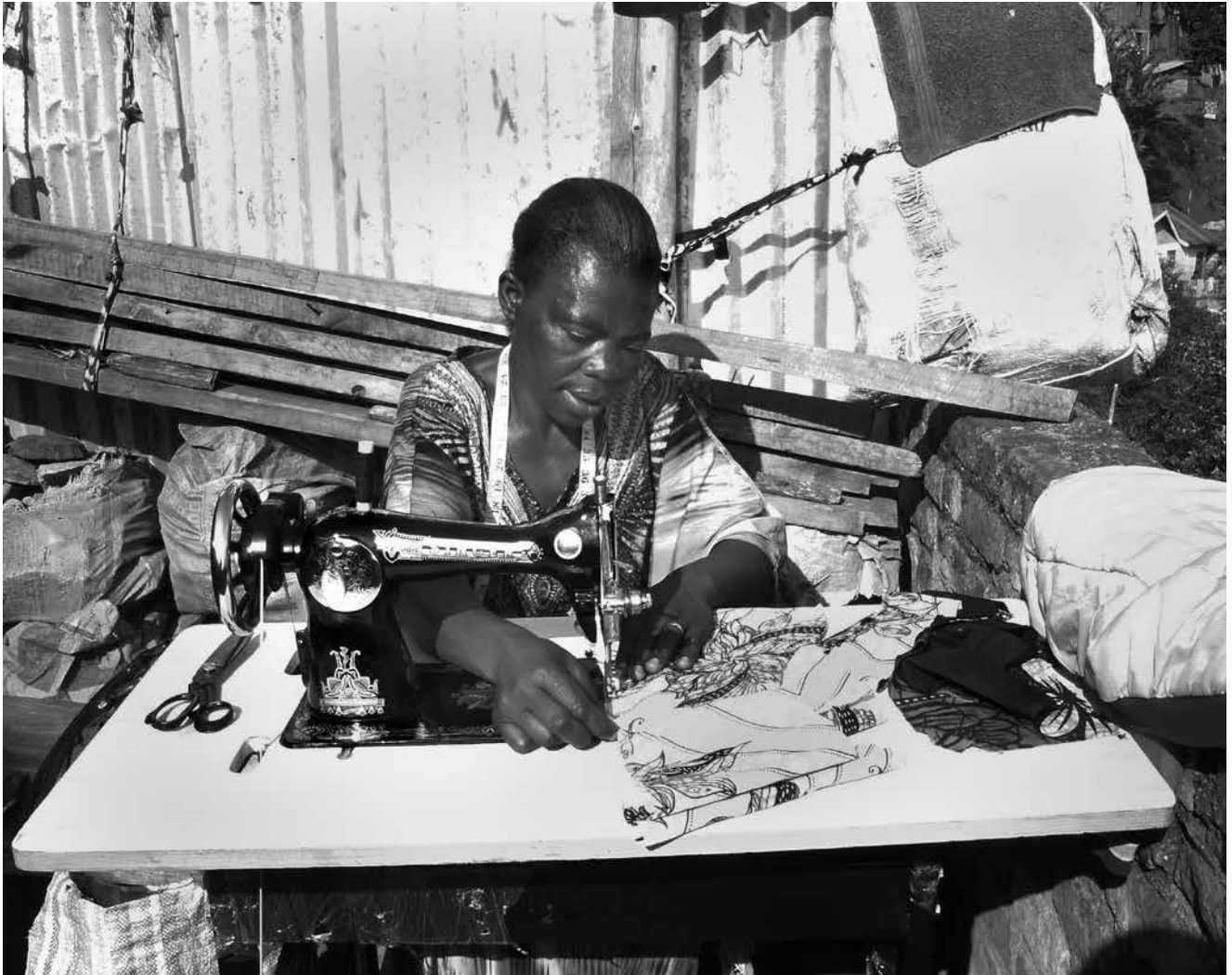
Pendant l'incarcération du couple, l'équipe de Sentinelles travaillant au sein du quartier des femmes de la prison de Bukavu rencontre Martine. Comme lors de chaque arrivée d'une nouvelle femme détenue, nos assistantes sociales réalisent une enquête sociale afin de connaître sa situation familiale. Martine nous confie être très inquiète pour ses sept enfants qui sont abandonnés à leur sort à la maison.

Notre équipe se rend alors à son domicile et y rencontre effectivement les enfants si jeunes, seuls, tristes et sans secours de la part de qui que ce soit, et décide d'intervenir en urgence pour combler leurs besoins de première nécessité.

Des vivres leur sont amenés pour qu'ils puissent s'alimenter. Leurs frais scolaires sont payés afin qu'ils puissent retourner à l'école. Par la suite, les enfants reçoivent régulièrement nos visites de suivi pour veiller sur eux et nous assurer qu'ils sont en bonne santé.

En prison, Martine se joint avec enthousiasme à un atelier de formation en couture mis en place par notre équipe. Elle apprend alors les bases de la couture et s'efforce d'appréhender le métier.

Il faut environ quatre mois pour que Martine et Paul, emprisonnés sans motif valable, soient libérés. Quatre longs mois durant lesquels leurs enfants auraient été totalement abandonnés, exposés à tous les risques et à la famine. Lorsque Martine est finalement innocentée et libérée en avril 2021, sa formation n'est pas totalement achevée. Son mari, libéré également, se trouve dans un piteux



état. Les conditions de détention dans le quartier des hommes de la prison de Bukavu étant catastrophiques, Paul en ressort gravement malade avec une infection des poumons. Nous intervenons en prenant en charge les soins médicaux pour qu'il se rétablisse.

Le couple décide de vendre leur parcelle, cause de tant de conflits. Avec l'argent de la vente, ils en achètent une nouvelle, lotie dans un autre village, et y déménagent avec tous leurs enfants.

Martine et Paul n'ayant aucun moyen de subsistance à leur sortie de prison, nous soutenons Martine par un fonds de commerce pour qu'elle puisse vendre de la farine de maïs et de manioc. En parallèle, comme elle souhaite vivement terminer sa formation en couture afin d'en faire son métier, nous l'inscrivons dans un atelier afin qu'elle puisse se perfectionner. Cette

femme battante réussit à concilier sa formation avec la vente de farine et ainsi à nourrir sa famille. Pour l'aider et l'encourager, Sentinelles continue de payer la scolarité des enfants et les soins médicaux lorsque cela est nécessaire. D'autant plus que l'état de santé de Paul reste très fragile.

En janvier 2023, Martine termine sa formation. Dans le but de lui permettre de démarrer son atelier, elle reçoit un kit de lancement composé d'une machine à coudre et de divers accessoires de couture. Elle parvient à gérer son atelier avec brio et arrive bientôt à l'autonomie. Nous l'accompagnons encore un petit bout de chemin pour nous assurer que la famille est totalement indépendante.

Aujourd'hui Martine est fière et heureuse de son parcours.

*Noms d'emprunt



MADAGASCAR

Témoignages de Mauricia et Patricia

Ces deux jeunes femmes sont soutenues pour des raisons bien différentes. Mauricia est prise en charge dans notre programme d'aide et de réinsertion de mineures détenues, tandis que Patricia avait besoin de soins orthopédiques. Elles nous ont chacune adressé un petit témoignage de leur expérience avec Sentinelles.

Mauricia, 19 ans, qui a grandi dans les alentours de la capitale, a abandonné l'école pendant l'adolescence et a commencé à avoir des comportements dits « à risques » qui, à l'âge de 17 ans, l'ont conduite à la prison où nous intervenons. Elle y est restée 6 mois.

« L'intervention de Sentinelles est capitale, non seulement pour moi, mais aussi pour ma famille. J'ai pu surmonter l'expérience de la prison en toute sécurité, les ayant à mes côtés, même si j'étais séparée de ma famille, dans un monde qui m'était inconnu.

Durant ce temps, Sentinelles travaillait avec moi, ainsi qu'avec ma famille. Grâce à ces aides, je mangeais comme les autres même si mes proches ne pouvaient pas me rendre visite régulièrement¹. J'ai pu profiter d'un apprentissage manuel et intellectuel durant ma détention,

je n'étais jamais oisive. Mon passage en prison a été bénéfique, car je suis maintenant consciente de mes mauvais comportements que j'ai laissés derrière moi à ma libération.

Ma famille a aussi bénéficié de cet accompagnement, mes trois frères ont rejoint les bancs de l'école grâce à cet appui.

Nous avons quitté la ville et vivons maintenant à la campagne. Grâce à l'octroi d'un fonds de roulement, j'ai pu lancer un élevage de lapins, que je rêvais déjà de réaliser à la prison. Cela fonctionne bien et ma famille arrive à mettre du beurre dans les épinars avec la revente des lapins. J'ai aussi trouvé un travail au sein de l'entreprise « Natur'Eau », mise en bouteille d'eau de source. J'assure la pose des étiquettes des bouteilles, je gagne ma vie et peux bien aider ma famille.

Si je n'avais pas croisé Sentinelles, je suis sûre que j'aurais gardé mes mauvaises habitudes. Je sens maintenant que je suis fière de moi et de ce que je suis devenue.

J'envoie toute ma gratitude à toute l'équipe de Sentinelles, le fait de continuer dans cette bonne voie témoigne de ma reconnaissance envers eux. »

1. L'administration pénitentiaire de Madagascar manque cruellement de moyens et ne parvient, entre autres choses, pas à nourrir ses détenus plus qu'avec une unique ration de manioc bouilli par jour, ce qui est largement insuffisant. Les personnes incarcérées dépendent donc de leur famille qui doit les approvisionner ou d'autres aides quand elles existent.



Patricia, 26 ans, a été orientée vers Sentinelles par des partenaires au sud du pays pour un pied déformé. Loin de chez elle pendant son traitement, elle vit dans notre Maison d'accueil à Tananarive.

« Je suis née à Ankazobao Atsimo où j'ai suivi l'école à Beloha Androy ², puis j'ai obtenu mon brevet d'études et mon BAC.

Durant mon cursus scolaire et jusqu'à présent, je pratiquais le tressage de cheveux afin d'aider mes parents financièrement. Je suis la 2^e d'une famille nécessiteuse de 9 enfants. Etant la plus grande, j'ai dû aider mes frères et sœurs selon mes moyens. Je souhaiterais poursuivre cette activité afin de pouvoir encore les aider à subvenir à nos besoins, comme ça a toujours été mon objectif.

À 10 ans, le dos de mon pied droit a enflé et s'est infecté au point de perdre un orteil, j'ai été malade jusqu'à mes 15 ans. La plaie a guéri mais mon pied s'est déformé en équin et je ne pouvais plus porter de chaussures. Je marchais en vacillant, pieds nus car mes membres inférieurs n'étaient plus de la même longueur.

Je suis arrivée à Antananarivo en mai 2022 pour me faire soigner. À ce moment, j'étais découragée de vivre ainsi, sans pouvoir me déplacer loin et c'était très douloureux. Le traitement est encore en cours grâce à Sentinelles, et je suis satisfaite de l'évolution.

Tout au long du processus, je suis heureuse car je suis bien traitée. Je n'avais pas imaginé être si bien reçue. On m'a beaucoup encouragée, montré de l'amour et soutenue. Ça m'a permis de surmonter mon inquiétude quant à l'intervention chirurgicale que j'ai subie, car mes parents et les religieuses de mon village étaient tous réticents à ce sujet et m'avaient dit de renoncer si je devais subir une opération ³. Actuellement, je suis très fière car le fait de pouvoir porter des chaussures est un grand changement au niveau de ma santé. Je n'avais jamais pensé que mon pied évoluerait ainsi et je suis très contente.

Par ailleurs, Sentinelles m'a également aidée à préparer mon avenir en finançant ma formation en coiffure et onglerie. C'est une activité que j'aime beaucoup et que j'ai toujours eu envie de suivre, cela complétera mes acquis sur le tressage. Je

vais faire tout mon possible pour réussir cette formation car je suis sûre que je pourrai espérer avoir un avenir meilleur en devenant coiffeuse professionnelle et que mon rêve d'aider toute ma famille se réalise.

Je resterai toujours reconnaissante envers Sentinelles qui m'a permis de retrouver la joie de vivre, le sourire et le courage de continuer à aller de l'avant. Pour moi, c'est une bénédiction d'être soignée et d'avoir une opportunité de suivre une vraie formation. Je remercie également les Sœurs « Filles de la Charité » à Beloha qui m'ont permis de connaître Sentinelles. »

2. Ankazobao se situe au sud-ouest de Madagascar et Beloha est encore plus bas, à l'extrême Sud.

3. Il est fréquent que les habitants de certaines régions soient très méfiants par rapport à des interventions chirurgicales, autant pour des raisons de tabou culturel que par peur de certaines rumeurs ou actes malveillants (le trafic d'organes par exemple).



SOINS Portrait de Marie-Jeanne

Marie-Jeanne, Burkinabée de 8 ans, est arrivée en Suisse dans le cadre d'un transfert humanitaire. La fillette souffre de séquelles gravissimes du noma, contracté à l'âge de trois ans, nécessitant un traitement chirurgical complexe qui n'est malheureusement pas possible dans son pays. Elle qui a survécu à cette terrible maladie est décrite comme une « miraculée ».

Au Burkina Faso, Marie-Jeanne vient de l'ethnie Mossi et parle le mooré. Elle vit dans le village traditionnel de Pissié, dans une case ronde construite en terre et au toit de chaume. Troisième de quatre enfants, elle est très aimée de ses parents et de sa grand-mère maternelle qui partage sa maison. Après une période de rejet lié à son visage détruit par le noma, elle est maintenant bien intégrée dans sa communauté.

La fillette n'est pas encore scolarisée, mais adore la broderie apprise auprès de sa maman qui a bénéficié de notre soutien pour développer cette activité.

Marie-Jeanne arrive en Suisse il y a onze mois déjà. Ayant perdu ses repères, elle fait pourtant rapidement preuve d'une grande résilience et s'adapte à merveille à sa nouvelle vie. Entre les séjours hospitaliers, elle est accueillie à La Maison de Terre des hommes Valais à Massongex, où elle participe à la vie communautaire et fréquente l'école. Très vite, elle montre beaucoup d'intérêt pour les tâches scolaires et fait d'énormes progrès. Elle aime apprendre à lire, à écrire, à compter et à dessiner. Marie-Jeanne fait preuve de bien des facilités, alors qu'elle n'est jamais allée à l'école jusqu'ici.

Soignée aux Hôpitaux Universitaires de Genève, Marie-Jeanne subit trois interventions chirurgicales pour reconstruire son visage. Il s'agit de refaire sa joue en prélevant de la peau au niveau dorsal, puis de reconstruire sa mandibule grâce à un prélèvement osseux du péroné.

Sa deuxième hospitalisation est prolongée car la fillette ne cicatrise pas facilement. Elle reçoit heureusement la visite de nos bénévoles dévoués qui l'entourent et lui changent les idées. Elle bricole, fait des jeux, va au jardin quand c'est possible, et on lui lit des histoires. Nous l'accompagnons régulièrement aux consultations de contrôle. Les soins ne sont pas toujours bien tolérés et notre présence l'aide à supporter la crainte des gestes médicaux. Lors de ces consultations où nous faisons des activités avec elle, nous percevons tous ses progrès au niveau des apprentissages et son potentiel.

Il reste une dernière petite intervention après laquelle Marie-Jeanne pourra rentrer au pays et retrouver ses proches. Nous lui souhaitons encore du courage pour terminer ce traitement de longue haleine et d'ores et déjà un bon retour parmi les siens.

Sentinelles

au secours de l'innocence meurtrie



FAIRE UN DON



Bâtiment Les Cerisiers, route de Cery 16
CH-1008 Prilly/Lausanne (Suisse)
Tél. +41 21 646 19 46
f @sentinellesfondation
info@sentinelles.org, www.sentinelles.org

Banque cantonale vaudoise, 1001 Lausanne: BIC/SWIFT BCVLCH2LXXX
Compte en francs suisses: IBAN CH12 0076 7000 S045 9154 0
Compte en euros: IBAN CH14 0076 7000 T511 2794 9

Tirage: 26'000 exemplaires (fr/all/angl)
Abonnement: CHF 20.-/an, six numéros
Éditeur: Sentinelles
Mise en page: Judith Spinatsch
Impression: PCL Presses Centrales SA